

Partager l'apprentissage culturel

Jérôme Clément, *Le choix d'Arte*. Grasset, Paris 2011, 410 pages.

« En 1989, je n'imaginai pas, en me lançant dans l'aventure de la Sept qui deviendra Arte, que je passerais vingt ans à diriger cette chaîne avec des partenaires allemands. Trois présidents de la République, trois chanceliers d'Allemagne, une quinzaine de ministres de la Culture et de la Communication... Et autant de péripéties politiques à la clé ». Jérôme Clément, qui a dirigé Arte pendant vingt ans, passe en revue ses rencontres culturelles, de Daniel Barenboïm à Cyril Collard, d'Isabelle Huppert à Marina Hands, de Jeanne Moreau à Angelin Preljocaj : « Il y eut de grands écarts ; de l'austérité de Corpus Christi à la fantaisie érotique de Vénus et Apollon, du tumulte et de la grâce ».

Une consonance qui « marche »

L'aventure commença lorsqu'en septembre 1988 Jérôme Clément, qui dirigeait le Centre National de cinématographie, s'embarque dans l'embryon de la Sept (Société européenne pour la télévision). L'idée de création d'une chaîne européenne de télévision était ancienne, figurant déjà dans un rapport du journaliste et écrivain François Régis Bastide en 1978. C'est le 52^e sommet franco-allemand du 4 novembre 1984 qui entérina l'idée d'une chaîne culturelle franco-allemande tout en créant un Haut Conseil culturel franco-allemand. La chute du Mur accéléra les choses. Jack Lang, ministre de la Culture, signa le 2 octobre 1990 avec le plénipotentiaire allemand pour la Culture l'accord créant Arte, la veille de la réunification, de peur que les nouveaux *Länder* retardent le processus. Le nom de la chaîne est désormais bien connu, mais sait-on qu'il a été proposé, après tant d'autres qui ne soulevaient guère d'enthousiasme, par Wilfried Enz, juriste au *Südwestfunk*, qui entra un jour dans le bureau de Clément et proposa une Association Relative à la Télévision européenne, Arte donc, une consonance qui « marchait » dans les deux pays, en Italie et en Espagne et partout ailleurs.

Contre son avis, François Mitterrand lui impose Strasbourg comme siège, ce qui coupe la jeune chaîne de son parisianisme et la plonge d'emblée dans le bain européen. Le combat n'était pas gagné pour autant des deux côtés du Rhin. A Paris, des experts dénoncent « la danseuse des socialistes » et « l'échec d'une politique de la télévision publique ». La droite quant à elle est montée contre Arte en 1993. Jérôme Clément raconte son dîner avec Nicolas Sarkozy à l'issue duquel celui-ci lui déclara : « Très bien, vous m'avez convaincu. Si nous sommes élus, nous ne remettrons pas en cause votre affaire ».

Intrigues, ambitions et clans

Bien d'autres péripéties suivirent, comme le mariage d'Arte et de la *Cinquième* de Jean-Marie Cavada. Au travers de cette histoire, c'est tout le gotha du monde télévisuel et artistique des deux pays qui défile, où intrigues, ambitions et clans s'affrontent directement ou de manière plus feutrée. Au passage Jérôme Clément livre ses impressions et réflexions sur l'Allemagne et l'Europe, parfois non sans naïveté. Il ne dissimule pas les difficultés rencontrées pour faire d'Arte une véritable chaîne européenne. L'Europe est devenue un sujet peu porteur. L'inclusion de l'Italie s'avéra un échec. Il l'avoue, Arte repose encore très largement sur le duo franco-allemand. Quant à l'Europe de la culture, elle reste largement dans les limbes. En dix ans, le président de la Commission européenne, José Manuel Barroso n'a organisé qu'un déjeuner culturel, et il n'est toujours pas question de commissaire européen à la Culture. Fidèle à son credo, il conclut : « J'ai rêvé que la télévision soit au service de l'éducation culturelle et artistique de tous les enfants, ces jeunes aux origines mélangées qui ne peuvent se comprendre et vivre ensemble qu'à travers un apprentissage culturel partagé ».

Eugène Berg